

Tim Hortons : un club social acadien

Matisse Gagnon

Comme Lisa Leblanc le dit dans sa chanson « Gossip », le Tim Hortons en Acadie est un lieu de rencontre spécial, où les nouvelles et les ragots circulent. Cette observation a par la suite été confirmée par plusieurs Acadiens et Acadiennes rencontrés au cours de la semaine.

Les profils divergent au-delà du comptoir

La clientèle du Tim Hortons est principalement composée de personnes de type caucasien qui semblent nées au Canada. Des personnes de tout âge y passent rapidement ou prennent une commande pour emporter, tandis que ceux et celles qui restent un moment sont plutôt divisés en deux groupes : les travailleurs et travailleuses qui font la pause ou des personnes retraitées qui s'assoient plus longtemps encore. Les travailleurs sont plutôt des hommes, qui semblent venir du milieu de la construction, ce qui se voit aux vêtements qu'ils portent. Les retraités, en nombre majoritaires, sont des hommes ou des femmes, dont certains se sont habillés avec coquetterie pour l'occasion en portant soit du rouge à lèvres, soit une chemise. Les hommes et les femmes sont assis ensemble. Les employés sont pour leur part soit d'origine européenne et de tous âges, soit issus de l'immigration et plutôt jeunes. À Caraquet, les employés ayant le plus d'ancienneté proviennent davantage de l'Acadie; l'uniforme d'une dame indiquait qu'elle y travaillait depuis 1997, donc depuis 27 ans à ce moment-là. Certains membres du personnel semblent connaître les clients par leurs prénoms.

Chez Tim Hortons, on trouve de tout, même un ami!

Ce qui est fascinant réside plutôt dans les interactions des clients. En effet, plusieurs individus, seuls ou accompagnés, commandent au comptoir, attendent leur commande en discutant de tout et de rien avec les autres qui font la file, puis se retournent vers la salle pour choisir avec qui s'asseoir. Personne n'a pris de rendez-vous, mais on sait qu'au Tim Hortons, on peut rencontrer des gens pour discuter. Les gens sont accueillants et se connaissent un peu tous. Lorsque vient le temps de quitter ceux avec qui l'on s'était assis, on se lève et on quitte, sans grand au revoir. Un homme de Caraquet m'a même confié venir prendre un café au Tim Hortons tous les matins depuis qu'il est retraité, où il vient discuter avec les personnes qui s'y trouveront aussi. Les gens se disent bonjour, se sourient et utilisent peu leur téléphone. La longue file incessante est probablement un signe de la popularité du lieu. Un autre fait fascinant est que les personnes y restant longtemps ne s'assoient pas face-à-face, mais bien en ligne les unes à côté des autres, sans doute pour avoir la vue sur l'action qui se déroule dans le Tim Hortons. Par exemple, trois dames ont passé une heure assises en rangée, en envoyant des bonjours par-ci par-là aux clients du café. Selon ce que j'ai pu entendre, les gens discutaient des nouvelles de leur famille, du hockey, de chasse et de pêche.

Vue surplombant le béton et musique de machine en trame de fond

L'ambiance du Tim Hortons est cependant différente de celle à laquelle on pourrait s'attendre dans un café aussi populaire. Sans que personne n'y parle fort, les bruits les plus irritants sont ceux du vrombissement des machines que l'on entend constamment. Des « bips » des fours à micro-ondes ou des commandes en ligne qui rugissent de manière assourdissante, en plus des appels à la voix des numéros des commandes prêtes à récupérer. De plus, la vue entourant les grandes baies vitrées du café donne inévitablement sur de gigantesques stationnements. Pourtant, la vue de la mer n'est qu'à quelques pas. On peut cependant déplacer les chaises à son aise pour se regrouper comme on le souhaite. La décoration du Tim Hortons était sensiblement identique à tous les Tim Hortons que j'ai pu visiter dans ma vie. Les deux succursales étaient d'une propreté correcte, avec quelques déchets trainant sur les tables. Les gens n'ont pas fait particulièrement attention à replacer leur chaise en partant. Après avoir discuté avec un groupe de retraités qui s'y était rassemblé à Caraquet, ils m'ont dit venir uniquement au Tim Hortons pour deux raisons. Tout d'abord, pour le prix, où le café est « au moins 50 cennes moins chères qu'ailleurs ». Par la suite, pour les gens, c'est ici que leur « gang d'amis » se rassemble. C'est donc là qu'ils vont.

Le pouvoir attractif du réconfort

Le Tim Hortons reste un café de type fast-food où les Canadiens et Canadiennes trouvent du réconfort, par la constance de son ambiance et de ses produits. Les retraité·es, clientèles principales, sont potentiellement sensibles au prix et ont un besoin fort de socialisation, ce qui les guide vers ce lieu à l'ambiance assurément

moins sympathique que d'autres cafés du coin. Je pense qu'en général, le Tim Hortons fait partie de l'identité acadienne pour plusieurs raisons. Tout d'abord, c'est un joueur de hockey qui a fondé la chaîne, sport adoré dans ce coin de pays. Ensuite, les Tim Hortons offrent tous ce sentiment de sécurité et « d'être à la maison », peu importe la succursale, sentiments qui se transmettent de génération en génération. Le menu sert des mets traditionnellement canadiens, comme le fameux beigne « roue de tracteur » et le café « deux deux », renforçant le sentiment de réconfort et de familiarité. Le Tim Hortons offre donc une brèche, un point de départ pour le rassemblement et la mise en commun d'informations afin de mettre en marche de nouveaux réseaux d'entraide. Ce serait un lieu idéal pour rassembler les Acadiens et les Acadiennes autour d'une tout autre histoire, politique et sociale, d'autant plus que les personnes qui s'y rassemblent font preuve d'inclusion envers les autres. D'un autre côté, l'attachement au Tim Hortons peut laisser entendre un certain besoin de rester en terrain connu, ce qui pourrait favoriser un repli sur soi et opposer une résistance aux changements d'habitudes nécessaires dans une perspective biorégionale. La vraie question demeure : peut-on vraiment faire émerger un projet biorégional, qui rêve d'enracinement et d'autonomie, au sein d'une chaîne de restauration rapide purement capitaliste, comme le Tim Hortons?